

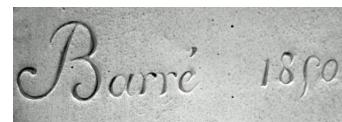
Citons un sonnet de jeunesse :

*Un baiser, 24 avril 1830
Tout tremblant, comme ému d'un toucher électrique,
Un jeune homme à l'œil noir récitait lentement
Des vers qu'il avait faits, où la jeune Amérique
Dans son hôte, faisait son affranchissement.*

*Un vieillard aux grands traits, à la face historique,
L'écoutait, laissant voir son attendrissement,
Et quand il eut fini son poème lyrique,
En lui serrant la main, l'embrassa fortement*

*L'œil du jeune homme alors jeta l'éclair de l'âme
Il pleura de bonheur : jamais baiser de femme
N'avait mis tant d'orgueil en ses jeunes amours.,*

*Moi j'étais le jeune homme ardent et La Fayette
Était le beau vieillard ! Patriote et poète,
Le vingt-quatre d'avril est l'un de mes grands Jours.*



Signature du sculpteur Jean-Baptiste Barré

Boulay- Paty n'oubliait pas Rennes où une rue porte aujourd'hui son nom¹
Il cultivait le souvenir de son ami Papu tué lors de la Révolution de 1830².

J-N Cloarec

¹ Entre le boulevard Jacques Cartier et le boulevard Clemenceau.

² Sur Vaneau et Papu, lire Jacques Gury : *Un héros oublié, Louis Vaneau, mort à 19 ans pour la liberté* (EDC n° 22 p 6). Quand va-t-on rétablir au Thabor la colonne Vaneau-Papu, actuellement démontée ?

Jean-Baptiste Barré un artiste réputé



Moins célèbre que son contemporain et homonyme parisien Auguste Barré, sculpteur de Louis-Philippe et du couple impérial, Jean-Baptiste Barré fut néanmoins un sculpteur réputé en son temps. Né à Nantes en 1803, lauréat du Salon de Paris, il accomplit l'essentiel de sa carrière en Bretagne.

Nommé sculpteur de la ville, il a beaucoup travaillé à Rennes.

On lui doit de nombreuses œuvres tant religieuses, comme la *Marie-Madeleine Pénitente* de Saint-Etienne ou l'*Espérance* de la chapelle du cimetière du Nord, que civiques comme la *Liberté* qui surmontait la colonne de Juillet érigée au Thabor (cf supra).

En 1844, sur le nouveau quai, il sculpte en style néo-Renaissance l'ensemble de la façade de sa maison ce qui lui vaut de recevoir la commande des frontons de l'Hôtel-Dieu, du Palais Universitaire (Musée) et même celle du Lycée impérial !

L'aigle du fronton c'est lui ! Il n'aura cependant pas la possibilité de poursuivre par la décoration de la *Chapelle* et de l'*aile de jonction*, dont la construction avait été projetée dès le Second Empire. Il décède à Rennes en 1877 et c'est son élève et disciple, Adolphe Leofanti (1838-1890) qui réalisera le programme.

En dehors de la statuaire publique, Jean-Baptiste Barré honora de nombreuses commandes privées. La photographie était encore dans l'enfance et, il était de coutume, lorsque l'on avait atteint une certaine surface sociale, de faire réaliser son buste par un artiste.

Peut-on mesurer la notoriété d'Evariste Boulay-Paty au nombre de ses bustes réalisés par J-B Barré ? Outre la belle œuvre que la perspicacité de Jos Pennec nous a fait acquérir, la base *Joconde* recense deux autres bustes : un plâtre conservé au musée de Nantes (et réalisé à la même époque que le nôtre) et un bronze conservé, lui, au musée de Rennes.



C. 6069, Source Wikipedia

Agnès Thépot

Détail de la tombe de J-B Barré au cimetière du nord à Rennes
Médaillon en bronze par A. Leofanti, son disciple.